



**EUROPÄISCHER RAT  
DER PRÄSIDENT**

**DE/FR**

Brüssel, den 9. Mai 2012  
EUCO 84/12  
PRESSE 199  
PR PCE 72

## **"WARUM EUROPA HEUTE?"**

### **Rede des Präsidenten des Europäischen Rates, Herman Van Rompuy, auf dem Europa-Forum des WDR**

[DE]

Ich freue mich, heute auf dem Europa-Forum des WDR sprechen zu können.

Vor zweiundsechzig Jahren lud der französische Außenminister Robert Schuman die Länder Europas und insbesondere Deutschland ein, sich an einem gemeinsamen politischen Projekt zu beteiligen.

So kurz nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs war dies ein mutiger Schritt für Frieden und Aussöhnung.

In der Folge ist ein Krieg zwischen europäischen Nachbarn in der Union undenkbar geworden. Die blutigen Schlachtfelder von einst sind den Brüsseler Sitzungssälen gewichen.

Das ist ein enormer Fortschritt.

Das Wagnis, das Schuman und Adenauer eingegangen sind, hat sich ausgezahlt.

Wir kommen hier zusammen, während Europa eine außergewöhnliche und paradoxe Periode seiner Geschichte erlebt – eine Periode der Verunsicherung vor dem Hintergrund eines beispiellosen Erfolgs.

# **P R E S S E**

---

Dirk De Backer - Sprecher des Präsidenten - ☎ +32 (0)2 281 9768 - +32 (0)497 59 99 19  
Jesús Carmona - Stellvertretender Sprecher des Präsidenten - ☎ +32 (0)2 281 9548 / 5150 - +32 (0)475 65 32 15  
[press.president@consilium.europa.eu](mailto:press.president@consilium.europa.eu) <http://www.consilium.europa.eu/>

EUCO 84/12

1  
**DE**

Erfolg, denn unser Kontinent – *scheuen wir uns nicht davor, es auszusprechen* – ist die wohlhabendste, freieste und stabilste Region der Welt.

Natürlich steht nicht alles zum Besten in der besten aller Welten.

Doch die Tatsache, dass in Europa eine halbe Milliarde Menschen in einer Union von 27 miteinander versöhnten Ländern in Frieden lebt, ist ein einmaliger Erfolg in der Menschheitsgeschichte, um den uns die ganze Welt beneidet.

Mit einem Anteil an der Weltbevölkerung von 7 % erzeugen wir immerhin 20 % des weltweiten Wohlstands, das heißt mehr als die Vereinigten Staaten und genauso viel wie China und Indien zusammen. Gelegentlich muss an diese Fakten erinnert werden, statt in Schwarzmalerei zu verfallen.

Und dennoch - dennoch sind viele Europäer besorgt, besorgt wegen ihrer Arbeitsplätze oder der künftigen Arbeitsplätze ihrer Kinder, wegen der Zukunft unserer Gesellschaft in einer sich wandelnden Welt.

Wir dürfen nicht die Augen davor verschließen, dass diese Besorgnis sich auch auf die Kernidee Europas auswirkt, insbesondere zu Zeiten einer Staatsschuldenkrise im Euro-Raum.

Darüber möchte ich heute gern sprechen.

Um so mehr als Europa keine große abstrakte Idee für die Zukunft mehr ist, wie zur Zeit Schumans und Adenauers; nein, heute ist Europa Alltagserfahrung!

Die Schuldenkrise, so schwierig und schmerzlich sie auch sein mag, macht uns deutlich, dass die Union aus uns besteht.

Genau hier und jetzt, im täglichen Leben jedes Einzelnen.

[FR]

Mesdames et Messieurs,

Plus que jamais nous partageons le même destin.

La situation des pensions ou de la dette d'un pays touche les banques et les contribuables dans d'autres pays. Pour le meilleur comme pour le pire. Les souffrances d'Athènes affectent Amsterdam et le succès de Barcelone fait prospérer Berlin.

Cette interdépendance n'est toutefois pas une conséquence involontaire de notre action.

Au contraire, il s'agissait d'emblée d'une motivation essentielle de la volonté d'unir l'Europe!

Tisser des liens sans cesse plus étroits entre les économies et les sociétés de notre continent, afin de garantir:

- la paix, entre les États;
- la prospérité, pour les citoyens; et
- le pouvoir (ou l'influence), pour l'Europe dans le monde.

Un monde en paix. Certes, je sais très bien que pour les jeunes générations, surtout en Europe occidentale, l'idée de l'Europe comme garante de la paix perd de sa force de conviction. Tout cela semble appartenir à un passé lointain: un souvenir devenu histoire. Mais nous ne devons jamais oublier les cruelles leçons de l'histoire.

Cependant, la plupart des États membres ont connu des bouleversements dans leur histoire récente et, pour eux, l'Europe reste un point d'ancrage pour la paix et la stabilité.

C'est vrai pour l'Allemagne, la France et les autres États fondateurs, après la Deuxième Guerre mondiale.

C'est vrai pour la Grèce, l'Espagne et le Portugal, après la chute de leurs dictatures.

C'est vrai pour les anciens pays communistes, et pour les pays des Balkans occidentaux.

Pour établir cette interdépendance, source de stabilité et de bon voisinage, nous avons choisi la voie de l'économie, du marché commun et de la monnaie commune, et ce faisant, nous avons créé de la prospérité. La prospérité pour chaque citoyen européen était donc à la fois un *moyen* et un *objectif en soi*.

Ce pacte implicite sous-tendant le projet européen est aujourd'hui mis à rude épreuve, essentiellement pour deux raisons.

1. Premièrement, l'interdépendance entraîne des risques. Celui de contagion. Ou encore d'avoir à payer pour d'autres ou dépendre de leurs décisions.

Nous sommes déterminés à attaquer ces risques à la source. Depuis que la crise de la dette est survenue, nous agissons sur trois volets:

Vaincre la crise, en aidant des pays de la zone euro face aux pressions des marchés financiers

Eviter que d'autres crises ne surviennent à l'avenir, en réduisant dettes et déficits

Et poser les bases de la croissance et de l'emploi futurs, en réformant nos économies et en investissant dans l'avenir.

2. Cela m'amène à la deuxième raison pour laquelle l'équation entre le projet européen et la prospérité a été soumise à des tensions, même avant la crise financière. En un mot, trop souvent l'Europe sert de bouc émissaire de la mondialisation.

Le fait est que tous nos pays doivent s'adapter à un monde en évolution, à l'émergence économique de la Chine, de l'Inde, du Brésil.

Ces développements nous ouvrent de nombreuses opportunités, par exemple pour l'exportation, *comme le montre l'exemple allemand*, mais ils nous mettent également face à de sérieux défis.

Nous devons travailler plus et mieux, être innovants et créatifs et nous ne pouvons plus nous permettre de vivre au-dessus de nos moyens.

Les réformes sont nécessaires - avec ou sans l'UE.

Un déficit public de 15% et une dette publique de 160% du PIB sont insoutenables - avec ou sans l'UE.

Nos économies doivent devenir plus compétitives - avec ou sans l'UE.

Mais pour le grand public, même lorsque les décisions en question sont prises par les dirigeants de leurs pays, on accuse l'Union européenne et son image se voit ternie.

Parfois les gens disent que l'Europe va trop vite,

Mais non, c'est le monde qui va vite!

L'Europe nous aide à nous adapter.

Tous les dirigeants européens le savent et agissent en conséquence.

J'en suis témoin à chaque réunion au sommet des 27 présidents et premiers ministres. Lorsque nous siégeons à la table du Conseil européen, la volonté est là, forte, de prendre des décisions ensemble.

Mais comment convaincre les citoyens?

A travers des résultats, voilà la réponse, et en disant les choses telles quelles sont.

Des résultats, avant tout économiques et en termes d'emploi. Nous devons bien faire comprendre à chacun qu'on ne reviendra pas en arrière sur l'euro. Surmonter cette crise prendra du temps. Rétablir la confiance après de chocs comme la crise bancaire et celle de la dette souveraine prendra du temps. Ce sera une tâche difficile. Nous devons tenir nos engagements de réduction de dettes et de déficits. Et nous en sommes capables.

Nous devons convaincre les gens que l'Europe, c'est une bonne chose pour l'emploi.

Que notre marché est non seulement utile pour permettre aux entreprises de vendre plus et aux consommateurs d'acheter des produits meilleur marché, de voyager ou téléphoner depuis l'étranger à plus bas prix, mais que ce marché crée de l'emploi, des millions d'emplois.

Nous devons convaincre les gens que, en tant qu'Union, nous investissons ensemble dans la formation, la recherche, les transports ou la technologie et dans d'autres projets en générateurs de croissance, dont certains sont si ambitieux que ce n'est qu'ensemble que nous pouvons les entreprendre. L'Europe n'est pas une menace pour l'emploi, mais une source d'emplois!

De même, nous devons montrer que l'Europe est capable de défendre les intérêts des Etats membres dans la compétition mondiale, contre les pratiques déloyales, en faisant en sorte que les mêmes règles et les mêmes normes s'appliquent à tous. Imaginez-vous que tous nos Etats membres devraient négocier séparément avec des géants comme la Chine ou l'Inde! Sans l'Europe nous serions perdus.

Cette politique de croissance et d'emploi exige, elle aussi, du courage politique, tout comme une politique budgétaire orthodoxe. Elle demandera des efforts, des réformes, allant à l'encontre des intérêts bien établis. On l'oublie. Les effets ne seront pas immédiats mais elle seront durables.

[DE]

Meine Damen und Herren,

So viel zu diesen Aspekten, die den Erfolg Europas ausmachen; es gibt viele andere.

Um aber die Europäerinnen und Europäer zu überzeugen, braucht es mehr.

Die politische Führung muss die Wahrheit sagen.

Populismus und Nationalismus sind keine angemessenen Antworten auf die Herausforderungen der heutigen Zeit.

Diejenigen, die behaupten, ihr Land könne im Alleingang Erfolg haben, sitzen nicht etwa einer Illusion auf - sie lügen.

Wenn wir Europa nicht hätten, wären die Kosten unvorstellbar hoch.

Politiker müssen Klartext über die erforderlichen Anstrengungen sprechen, aber auch darüber, was auf dem Spiel steht.

Es steht in der Tat viel auf dem Spiel.

Aber wenn wir alle zusammenarbeiten, kann Europa dieser Kontinent bleiben, der allen Bürgern attraktive Lebens- und Arbeitsbedingungen bietet und ihnen ermöglicht, Wohlstand zu schaffen und zu nutzen.

Bedingung hierfür ist das Vertrauen der Europäerinnen und Europäer in unsere gemeinsame Zukunft – sowohl *in die Gemeinsamkeit als auch in die Zukunft!*

Lassen Sie uns gemeinsam dafür arbeiten, dass dieses Vertrauen wächst.